

Dessin contemporain canadien

Stella Sasseville

Volume 28, Number 112, September–October–November 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54336ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sasseville, S. (1983). Dessin contemporain canadien. *Vie des arts*, 28(112), 54–55.

Depuis que Cézanne a sorti la couleur de la ligne et que Rouault l'a enfermée, les dessins, eux, ont voyagé à l'extérieur des académies.

Au Québec, pour les années cinquante, il ne nous reste que des esquisses, des études préparatoires pour des peintures et des sculptures. Non loin de nous, pour la grande aventure du marché, les artistes ont mijoté la valeur du temps: les calendriers, les images saintes ont été remplacés par les posters et les gravures. Il est donc heureux que les sculpteurs, de leur côté, aient poursuivi la pratique du dessin.

Aujourd'hui, dans l'exposition du Centre Saidye Bronfman intitulée *Dessin contemporain canadien, 1977-1982*, nous trouvons un bel échantillon canadien où sont présentées les œuvres de seize artistes¹.

M. Peter Krausz, conservateur du Centre et professeur de dessin à l'Université Concordia, signe le texte d'introduction. Passionné de ce moyen d'expression, il nous en présente cinq aspects: l'authenticité, l'illumination, l'inachèvement, le dessin et la peinture et, enfin, l'engagement passionnel. Une esquisse historique de Denis Lessard accompagne cette introduction. Les artistes sélectionnés ont en moyenne 40 ans.

Cinq semble un chiffre magique dans cette exposition: les œuvres présentées ont été produites selon cinq

Dessin contemporain canadien

Stella SASSEVILLE

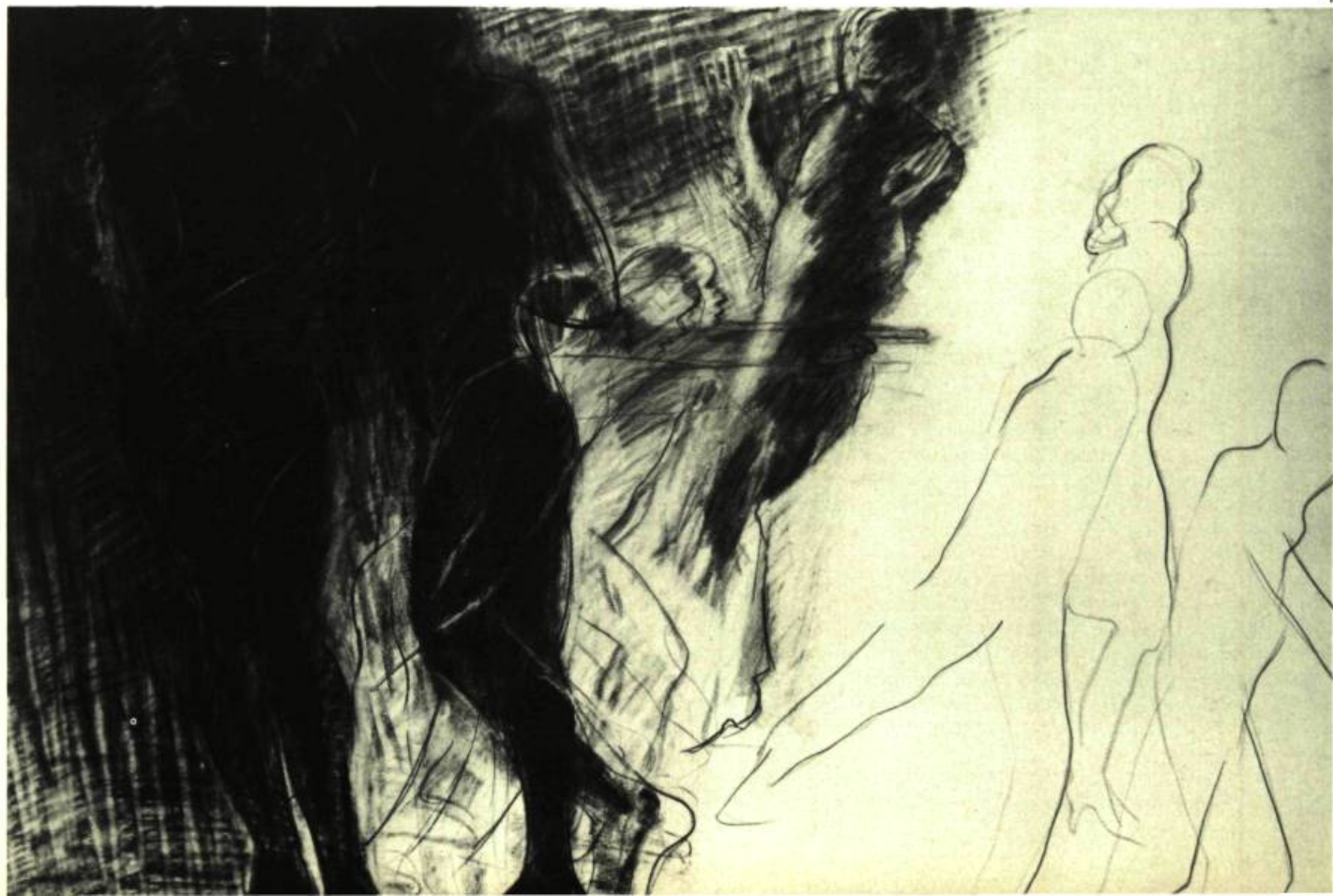
Le dessin a son propre langage, sa propre magie. L'exposition du Centre Bronfman regroupe l'activité fulgurante de seize artistes canadiens. La trace du geste sur papier s'affirme et démontre qu'elle n'est pas prête de disparaître.

types d'inspiration et ont été créées au cours des cinq dernières années. Faites sur papier, pour la plupart, elles sont principalement en noir et blanc, figuratives ou abstraites, formalistes ou expressionnistes, symboliques ou issues de la nouvelle figuration.

Le langage visuel du dessin, par rapport à l'expression formelle, reste facile à comprendre et devient même émouvant lorsqu'il s'agit de l'œuvre de Richard Robertson: du dessin pour du dessin. La transformation illusoire de la matière soulève dans l'œil du regardeur un sourire de beauté, marque la force du temps et trace le détachement de la réalité.

Il y a dans le cheminement des artistes des préoccupations variées. Les dessins de Sheila Butler présentent plusieurs lectures qui valent bien un temps d'arrêt; elle réussit à nous conduire dans un univers de réalité. Ses œuvres se lisent comme une trilogie. Sur le plan pictural, le dessin formel s'amalgame à une touche lyrique presque abstraite. Les personnages sont au premier plan et donnent le titre. De couleur noire, le temps, dans le dessin de la couverture du catalogue, *Undercurrent*, et le passé, dans *Misplaced Africa*, nous mettent rapidement dans une attente. Les multiples courbes obliques engendrent le mouvement, l'action vitale, soit agressive, soit statique. L'intercommunication entre les êtres dénonce une revendication. Les images diachroniques de ces personnages de passage, immortalisés par la main de l'artiste, sont vraiment d'un grand réalisme social.

Dans les dessins de David Craven, l'œil est précipité sur une tache noire qui se trouve dans le quadrant supérieur gauche. Cette forme invitante découpe un pentagone et fait ombrelle, couvrant toute la partie centrale du dessin. Une petite pointe blanche à trois faces donne de la vivacité, un équilibre plastique. Des lignes de projection qui surgissent à gauche soulignent un grand espace blanc, cerné par un cadre ayant la forme d'un écran de télévision. Ces lignes sont une projection des formes



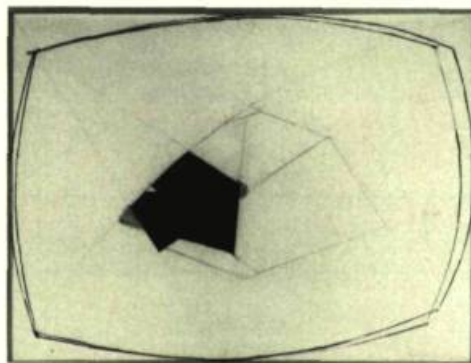
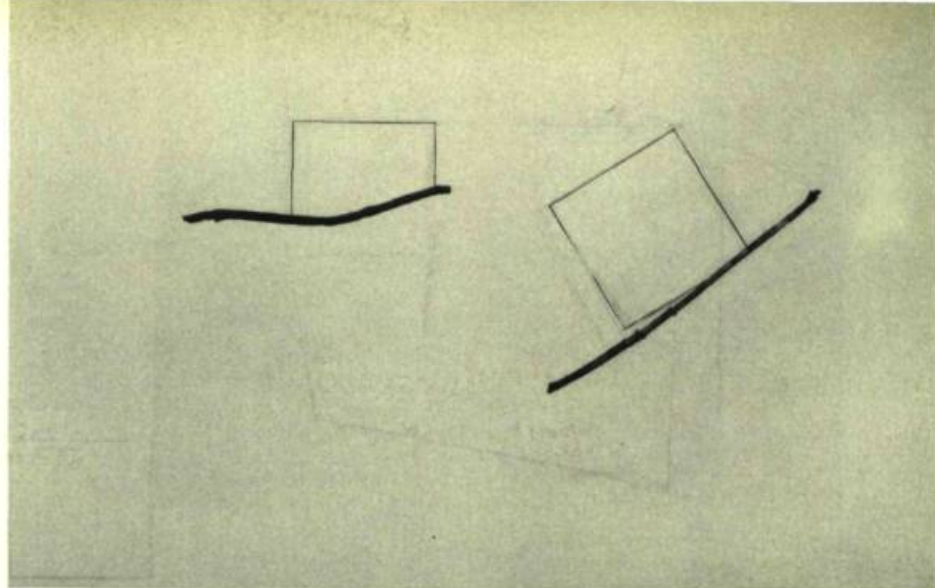
géométriques, suspendues dans un mouvement statique instantané. La lumière d'habitation spatiale produit ici un mélange intéressant.

Inspirées de la sculpture, je retiens les œuvres de Carroll Moppett, sans dentelle ni dorure. De grosses masses de fusain touchent des lignes d'une lumière spirituelle: silence de cathédrale, volume à escalier; bi- et tridimensionnelles, elles sont veloutées et non décoratives. Cette série de dessins, *Untitled Nos. 1-5*, est d'origine architecturale; on dirait des maisons gothiques assises à angle droit, tels des coins de rues. Mystérieux regard de Carroll Moppett, derrière la grange mémorisée et décorée... Dans chaque dessin, en haut, à droite, une croix à connotation de pointage: on retrouve la note de distinction d'autrefois, le sceau du pouvoir, une signature graphique et, toujours, une invitation à la contemplation.

On a beaucoup parlé, depuis 1979, des séries de photos, *Géométrisation solaire*, *Rabattement solaire* et *Photos Griff*, de Serge Tousignant. Les dessins présentés ici s'inscrivent dans une démarche parallèle, entre la photo, la sérigraphie, la peinture et le dessin. Les éléments bâtons sont d'abord photographiés et reproduits sur une feuille plus grande, grâce au processus de la sérigraphie. Apparaît dans un premier temps un objet connu, une reproduction en couleur de deux ou trois bâtons, avec leurs ombres portées. La marge est variable; elle permet, dans certains dessins, d'inscrire, au moment opportun, une note, un signe de la main. En deuxième lieu, l'artiste efface les ombres avec de la peinture acrylique blanche; une touche lyrique habille un contenu minimal par soustraction. La facture du dessin reste encore effacée dans un souvenir géographique ensoleillé. C'est une recherche spontanée, intime, une invitation au froid et à l'espace hivernal. A cette étape, apparaissent de grandes formes primaires, légèrement tracées. Elles contrastent avec des taches noires à cinq côtés, pour la plupart, souvenirs de transparences du travail antérieur.

Quelques lignes en zigzag, à demi effacées et ombragées, taches noires d'accompagnement, tâtonnement visible, comme un journal intime: c'est une approche capable de toucher plusieurs catégories de regardeurs sensibles et imaginatifs. Ainsi, l'œuvre revit pour l'autre, à travers l'égo social, esthétique et politique de l'artiste.

Le diaporama est provincial. Surtout figuratif, il nous remémore un passé: maison, femme, famille, cube, paysage; personne ne nous parle de la machine, de l'usine ou des moyens de transport. Un attachement au passé pour les citadins et un présent pour tous ceux qui vivent près des mers et dans les plaines. Nous



1. Sheila BUTLER
Misplaced Africa, 1982.
Fusain sur papier; 76 cm x 112.

2. Serge TOUSIGNANT
Dessin N° 8, 1979-1981.
Graphite et acrylique sur sérigraphie; 81 cm x 122.
Gracieuseté de la Galerie Yajima.

3. David CRAVEN
Politico III, 1977.
Crayon à l'huile, fusain et pastel sec; 120 cm x 161.
Ottawa, Banque des Œuvres d'Art.

4. Carroll MOPPETT
Sans titre, 1982.
Fusain sur papier; 73 cm 6 x 102,8.
(Photos Pierre Carrier)

ne pouvons plus qualifier de folklorique l'hyperréalisme des plaines. C'est pratique courante dans ces provinces. Par contre, la bidimensionnalité des plaines suggère-t-elle aux artistes une mode de circonstance, la verticale?

De beaux dessins de Pat Badani, de Jeff Stellick et de Martha Townsend, avec une particularité pour ceux de Paulette Tourangeau, de Québec: ses dessins, très grands, sont empreints de symbolisme philosophique. J'espère que nous les verrons bientôt sur de meilleurs diapositives et, un jour, à l'honneur. Les œuvres dites non terminées, inachevées, laissent une chance aux adeptes de Walter

Benjamin de survivre dans un temps imaginaire.

En attendant la sclérose de l'œuvre, plusieurs artistes vivants ont le sang trop chaud et une fierté suffisamment grande pour que la trace du geste sur le papier, imprégnée à jamais, réponde à un besoin de continuité. Pour le consommateur, l'ensemble de ces œuvres est un modèle de fidélité, représentatif d'une activité sociale contemporaine. Cette exposition est un succès.

1. Cette exposition doit être montrée jusqu'en mai 1984, en cinq lieux différents. Elle est accompagnée d'un catalogue de 134 pages dont les illustrations sont en noir et blanc et en couleur.

